

Le monde tel qu'il va

Rencontre animée par
Christophe Ayad / *Le Monde*

AIR⁹

Assises Internationales du Roman

AURÉLIEN BELLANGER France

JORGE VOLPI Mexique

Étudiants lecteurs :

Yohana Raffy / Université Lumière Lyon 2
Laura Pagès / ENSSIB

Anne Vigouroux de l'ENSATT lit « Épopée » de Frédéric Boyer
Retrouvez les mots-clés des auteurs invités dans le *Lexique Nomade*
en ligne sur www.villagillet.net



coproduction



JEUDI 28 MAI À 19H

Les Subsistances - 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}
Réservations : 04 78 39 10 02 - www.villagillet.net

en partenariat avec





AURÉLIEN BELLANGER / France

Aurélien Bellanger est philosophe et romancier. Après *La Théorie de l'information* (Gallimard, 2012), plongée magistrale dans l'univers des nouvelles technologies, il publie *L'Aménagement du territoire*, récompensé par le prix de Flore. Le roman met en scène la construction d'une ligne à grande vitesse dans un village de campagne,

dont les travaux révèlent des secrets enfouis. L'auteur conduit un récit savamment agencé, à travers une galerie de personnages aux prises avec une machination secrète.

→ **L'Aménagement du territoire** (Gallimard, 2014)



CHRISTOPHE AYAD est rédacteur en chef du service International du *Monde*. Spécialiste du monde arabe et de l'Afrique, il est lauréat en 2004 des prix Albert Londres et Bayeux-Jean Marin des correspondants de guerre, et en 2010 du prix du grand reportage des Grands Prix des quotidiens nationaux. Il a réalisé deux films : *Darfour, autopsie d'une tragédie* (ARTE France, 2007) et *Le Crépuscule des Assad* (ARTE France, 2011).



JORGE VOLPI / Mexique

Considéré comme l'un des écrivains les plus importants d'Amérique Latine, il a fondé le mouvement Crack, qui milite pour une littérature mexicaine critique et réflexive. Dans *Les Bandits*, il introduit le lecteur dans les coulisses de Wall Street et de la Guerre froide. Plongée au cœur du capitalisme, cette histoire de famille aux accents

de roman noir mêle personnages fictifs et historiques. Avec cynisme et humour, Jorge Volpi explore une des plus grandes catastrophes économiques mondiales.

→ **Les Bandits**, traduit de l'espagnol (Mexique) par Gabriel Jaculli (Seuil, 2015)

« LE MONDE, MON MONDE »

Le moment du repas est crucial. Quatorze heures : le carillon de l'horloge de la salle à manger nous invite à passer à table au plus vite. Il faut être ponctuel, si l'on ne veut pas que mon père commence seul ; quand nous avons tous les quatre pris place, après quelques plaisanteries sur le poulet ou le riz, il devient très sérieux et s'éclaircit la gorge. « Je vais déchirer le voile qui couvre la nuit de l'histoire, mes enfants, et vous raconter... » C'est ainsi qu'il commence chaque après-midi, c'est là son « Il était une fois ». Chirurgien spécialiste des voies biliaires et de la gorge, il devient pour un moment conteur. Parfois, il retrace les épisodes sanglants de la Révolution française, qu'il connaît par cœur. J'adore celui où l'on décapite Marie-Antoinette et Louis XVI, je suis ébloui par l'énigmatique pureté de Robespierre. J'essaie d'en savoir plus sur l'assassinat de Marat par Charlotte Corday. « Sa maîtresse ? » demandé-je, intrigué. La justice poétique qui fait tomber la tête de Joseph Ignace Guillotin sous la lame de sa machine à exécuter me fascine. Il arrive que les récits de mon père soient des résumés hâtifs d'un roman de ses auteurs de prédilection : Dumas, Hugo et Verne, qu'il vénère et que je n'ai jamais vraiment pu apprécier. Mes histoires préférées sont celles de la révolution russe et de l'Empire romain – dont il se sent l'héritier, à cause de son père italien – ou encore de la révolution mexicaine, dont il abhorre les caudillos, exception faite de Pancho Villa, avec lequel a galopé, pour des raisons que j'ignore, mon aïeul paternel. Plus que l'école, ce sont ces après-midis avec mon père qui m'ont donné le goût de l'histoire et de la littérature. Quand, plus tard, vers ma seizième année, j'ai découvert que je voulais être écrivain, mon premier récit racontait à la manière de Juan Rulfo l'aventure d'un paysan et prétendait en même temps résumer l'histoire du Mexique depuis la Conquête jusqu'à l'hégémonie du Parti révolutionnaire institutionnel des années quatre-vingt.

Comme la science et la musique, l'histoire et la politique font partie de mes vocations frustrées, avec lesquelles je ne puis renouer que grâce au pouvoir de la fiction. De mon premier roman (une reconstruction de la biographie du poète mexicain Jorge Cuesta) à mon dernier, *Les Bandits* (centré sur la crise financière de 2007), je n'ai cessé d'utiliser l'histoire comme matériel narratif, ni cessé de croire que pour en explorer les méandres, la fiction littéraire est un matériau tout aussi apte et légitime que les disciplines académiques. Si l'historien et le biographe sont tributaires des sources, des témoignages, des entretiens, des cartes et des documents incontestables, le romancier a la capacité de combler les lacunes innombrables que ces disciplines laissent derrière elles, et il a en outre celle de pénétrer l'esprit des vivants et des morts. Les thèmes les plus importants ont toujours coexisté, autour de moi, avec les faits mineurs : victoires, défaites, déclin, invasions, amours et désamours, aventures et mésaventures, toutes les grandeurs et les misères dont le premier venu est capable. Il n'est donc pas étonnant qu'un de mes romans favoris soit *Guerre et paix* : la formule de Tolstoï selon laquelle ce ne sont pas les grands hommes qui font l'Histoire me semble être, mot pour mot, la meilleure définition possible du roman. J'ignore s'il en va effectivement ainsi dans la réalité, mais c'est sans doute la matière de nombreux grands romans : l'Histoire s'y fond avec les histoires, et cette combinaison singulière permet de découvrir les contradictions humaines mieux que ne le ferait aucune autre discipline, aucun autre art. Grâce à mon père et à sa passion de la littérature et de l'histoire, le monde a toujours été mon monde.

À PROPOS DU TRADUCTEUR :

GABRIEL IACULLI, né à Marseille en 1945, est traducteur littéraire depuis le début des années 80. Il a traduit quelques auteurs « classiques » de langue espagnole : Cervantès, Lorca, Rulfo, et de nombreux modernes, parmi lesquels Sergio Pitol, Jorge Volpi, Juan Manuel de Prada.

>>> **Jorge Volpi** était l'invité de Laurent Goumarre dans « Le Rendez-Vous » sur France Culture ce mardi, réécoutez le podcast sur www.franceculture.fr

DERNIÈRE MINUTE : LECTURE MUSICALE

+++

ARTHUR H ET NICOLAS REPAC

LISENT

LE CAUCHEMAR MERVEILLEUX. ESPÈCES

DE PETITS CONTES

D'ARTHUR H (ACTES SUD)

Accompagné par le musicien Nicolas Repac, Arthur H nous plonge dans un monde mêlant la violence, l'incertitude, la beauté, la fraîcheur et l'innocence.

VENDREDI 29 MAI
À 22H30 AUX SUBSISTANCES
6 € / GRATUIT

Rendez-vous à la librairie des AIR !

Les livres des invités, les auteurs en dédicaces,
les coups de cœur des libraires
et une sélection de romans pour l'été.

 #AIR2015
@villagillet



TRIOIS arte

FOY MAGAZINE

philosophie



LE PROGRES

Direct Matin



Rue89Lyon

CHAMPS DE SOL

culture.com

JCDecaux

